

adresser au bureau du journal  
de 8 à 11 heures du matin et  
de 2 à 6 heures du soir à 10 heures  
du soir.

Administration: 177 (premier étage)

# UNION FRANÇAISE

PETIT  
JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR—J. G. BORDON DUBARD

III Année Num. 566--441

MONTEVIDEO--Dimanche 12 Mars 1893

## Au Théâtre Législatif

### SPECTACLES VARIÉS

Les séances de la Chambre des Représentants et du Sénat sont émaillées, depuis quelque temps, d'incidents variés, qui en augmentent l'intérêt, mais n'en réduisent pas l'importance.

Interruptions pittoresques, discours saugrenus, manœuvres dilatoires, absences calculées, tout s'y réunit pour divertir le spectateur et suggérer de piquantes réflexions à l'observateur et au moraliste.

Que de choses instructives n'a-t-on pas vues et entendues à la Chambre des Représentants au cours du grand débat sur la vitale question des garanties à fournir loyalement au suffrage populaire!

Le discours magistralement par M. Mendizábal, vaillamment soutenu par M. M. Battie, Mendizábal, Zorrilla et autres la discussion n'a eu pour résultat que de mettre en évidence la parfaite infaillibilité du ministre Biazzi et l'infériorité de la majorité en présence des volontés du Pouvoir Exécutif.

Il y a eu jusqu'à cinq députés, pas un de plus, pour refuser le présent carthaginois d'une réforme qui consacrerait l'omnipotence électorale des chefs politiques au lieu de l'éliminer.

Il convient de remarquer, sans doute, qu'une fraction importante de la Chambre n'assistait pas à la séance où cette prouesse s'est accomplie.

Mais l'absence même du bloc des députés nationalistes, à ce moment psychologique, n'est pas une des choses de la vie parlementaire. Les moins suggestives de la vie parlementaire.

Une réminiscence historique de M. Gregorio Rodríguez avait suffi pour les déterminer à s'élever en masse de l'enceinte législative.

Il n'y a pas à nier que la sortie de M. Rodríguez avait été aussi impétueuse qu'impromptive. L'honorable député l'a reconnu lui-même explicitement en faisant amener l'honorable dans la séance de Vendredi II.

Mais si déplorable et si contraire aux règles de la courtoisie parlementaire qu'il ait été, sa manœuvre n'est allusion à des erreurs d'un autre ordre, suffisait-elle pour justifier la retraite des députés qui pouvaient se croire outragés?

Abandonner en masse le siège qu'ils occupent dans une Chambre législative, fut toujours chose grave pour les membres d'un parti.

Une résolution de cette nature ne serait justifiée que si la fraction nationaliste de la Chambre eût vainement demandé au président de la protéger contre les incartades et les insolences d'un collègue.

Rien de pareil ne s'est produit. Si le président Miguel Herrera ne s'est pas fâché d'avoir été la défense des outrages, il n'a pas non plus été sommé sans succès de remplir ce devoir.

D'autre part, il semble que messieurs les représentants se sont une singulière idée de leurs devoirs, quand ils se croient autorisés à se retirer sous leur tente et à abandonner à la grâce du bien les intérêts de leurs mandants pour peu qu'un mot vif offense leurs oreilles.

Le mandat législatif serait vraiment chose trop commode et trop agréable si, aux honneurs et au revenu qu'il procure, il n'y avait pas pour contre-poids, de temps à autre, quelque contrainte à subir, quelque avançon à essayer.

Leurs électeurs—nous supposons intentionnellement qu'ils en ont eus—ne les ont pas élus pour le seul plaisir de leur faire des rentes.

On a espéré qu'ils accepteraient les charges et les désagréments de la situation, en même temps que ses avantages, et qu'ils sauraient affronter aussi courageusement les gros mots que les gros traitements.

Trop de sensibilité épithymique ne saurait convenir, donc, à des représentants du peuple, surtout en des temps où les passions surchauffées ont pas trop de toutes les épithètes des lexiques pour s'exprimer et s'émouvoir.

Il serait trop facile aux physiocrates de la politique de faire la vide dans une Assemblée, si l'insuffisance d'une lourde grossière pour obliger les honnêtes gens à laisser la place aux libelles.

Messieurs les députés nationalistes feront bien de ne point l'oublier.

Au Sénat, l'élection de Simas continue à servir de thème aux querelles de la folie qui prend guère les choses les plus tristes, se bécotant d'un titre comme Gil Blas pour les plus érudites obligées de pleurer.

M. Turi Freyre, si vaillamment secondé qu'il soit par le brave colonel Esteban, n'a pas pu encore déraciner son avis avalé dans la 1222e école, son oncle n'aurait pas pu.

Trois fois déjà on a cru assister à la bataille décisive entre la gutturalité humoristique de don Tulio et les foudres de don Amaro!

Vain espoir!... Trois fois aussi au moment décisif le café s'est trouvé trop froid ou trop chaud pour les délicates lèvres des épithètes sénatoriales.

Attendant, les paris sont ouverts. Il a des ingénus qui prennent Amaro à 5/1 contre Tulio.

STICK.

## CORNÉLIUS HERZ

### RAYÉ DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Le Journal Officiel a publié le décret radiant Cornélius Herz de l'ordre de la Légion d'honneur.

Voici ce document in extenso, avec ses considérants.

Le président de la République française, Vu la loi du 25 juillet 1873 sur la Légion d'honneur.

Vu le décret disciplinaire du 14 avril 1874; Considérant qu'à la date du 5 janvier 1893, le ministre de la Justice a transmis au grand chancelier de la Légion d'honneur un rapport de M. François Herbe, juge d'instruction au tribunal de la Seine, portant:

«Au cours de l'instruction suivie contre MM. Charles de Lesseps, Fontane et autres, accusés d'inculpation de corruption de fonctionnaires publics, le docteur Herz, grand officier de la Légion d'honneur, a été signalé comme ayant reçu, par l'intermédiaire du baron de Reinach

des sommes considérables provenant de la Compagnie du canal interocéanique du Panama, sans qu'il apparaisse qu'il ait rendu à cette Compagnie aucun service appréciable ou échange de ces libéralités. Ces sommes dépassaient le chiffre de 2 millions.

«Le départ furtif de la signature de la Légion d'honneur pour l'étranger après le décès du baron de Reinach accusait lui seul le caractère suspect de leurs relations et des opérations qui avaient pu être traitées entre eux.

«L'assise récente du registre—copie des lettres de Reinach a fait découvrir, entre autres documents, une lettre du 23 novembre 1883 et une dépêche du 10 juillet de la même année qui paraissent confirmer pleinement les soupçons qui s'élevaient élevés contre le docteur Herz, dès la première heure, à ce sujet.

«L'empresse de vous signaler ces faits, conformément à l'article 3 du décret du 14 avril 1874, en vous transmettant une copie de la lettre et de la dépêche dont il s'agit.

Considérant, que, par une communication postérieure en date du 19 janvier 1893, M. le procureur général près la Cour d'appel de Paris a fait connaître au grand chancelier qu'une instruction judiciaire est ouverte du chef de complicité d'escroquerie et d'abus de confiance contre le sieur Cornélius Herz, grand officier de la Légion d'honneur;

Considérant que si une instruction judiciaire est ouverte contre le sieur Cornélius Herz à raison de certains faits qui se rattachent au premier grief énoncé dans le rapport précité du juge d'instruction, ce même rapport a signalé, en outre, des faits de chantage qui résultent de la dépêche émise de Francfort par le sieur Cornélius Herz au sieur de Reinach, à la date du 10 juillet 1883; que ces faits sont couverts par la prescription et ne peuvent faire l'objet de poursuites devant les tribunaux;

Qu'il y a lieu, dès lors de procéder à l'égard de ces faits dans les conditions prévues par la loi du 25 juillet 1873 et le décret du 14 avril 1874, relatifs au pouvoir disciplinaire du conseil;

Considérant que la correspondance échangée entre le sieur Cornélius Herz et le sieur de Reinach en 1883 fournit la preuve de manœuvres et de pression violentes exercées par le sieur Cornélius Herz en vue d'arracher le paiement de sommes considérables, et qu'aucune justification n'a été produite à l'appui des prétendues créances du sieur Cornélius Herz;

Qu'il y a dans ces manœuvres cette pression un fait portant atteinte à l'honneur;

Vu l'avis du conseil de l'ordre, émis à l'unanimité des onze membres votants, concluant à ce que le sieur Cornélius Herz soit exclu de la Légion d'honneur pour fait portant atteinte à l'honneur;

Sur la proposition du grand chancelier de la Légion d'honneur;

### DÉCRET

Article premier.—Le sieur Cornélius Herz, ci-dessus qualifié, est rayé, pour fait portant atteinte à l'honneur, des matricules de l'ordre national de la Légion d'honneur.

Art. 2.—Les ministres aux divers départements ministériels et le grand chancelier de la Légion d'honneur, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 27 janvier 1893.

CARNOT.

Par le Président de la République:

Le garde des Sceaux, ministre de Justice,

LEX BOURGEOIS.

Vu pour l'exécution:

Le grand chancelier

GENERAL FÉVRIER.

## L'ARRÊT DU PANAMA

Voici l'arrêt de la Cour dans les poursuites exercées contre MM. Ferdinand et Charles de Lesseps, Marius Fontane, Cottu et Eiffel, en police correctionnelle.

La lecture a été faite par le premier président Périer.

L'arrêt (carte) l'absolue de prescription présentée par la défense.

Il décide que le procureur général avait pouvoir et compétence pour requérir une information régulière et que, dès lors, son réquisitoire était un acte interruptif de la prescription.

En ce qui concerne le délit d'escroquerie reproché aux administrateurs.

L'arrêt déclare que, si les prévenus, malgré les déceptions qu'ils avaient éprouvées, pouvaient croire à la construction, non du canal à niveau, mais du canal à dénivelé, ils ne pouvaient croire que ce canal serait achevé en 1892 et que le chiffre réclamé n'était pas suffisant.

Il n'a donc pas leur bonne foi et relève à leur charge, comme éléments constitutifs de l'escroquerie, la publicité organisée, les réceptions dans les assemblées générales, l'organisation de syndicats, l'envoi de délégués de se procurer des concours plus ou moins avouables.

Il retient également la tentative d'escroquerie de fin 1883 et l'abus de confiance.

La Cour retire l'abus de confiance à l'encontre de M. Eiffel.

### ARRÊT

Sont condamnés: Ferdinand et Charles de Lesseps à cinq ans de prison.

Marius Fontane, Cottu et Eiffel, 2 ans. Ferdinand et Charles de Lesseps, Fontane et Cottu sont en outre condamnés à 3,000 francs d'amende et à 20,000 francs.

## Une journée

### CHEZ LES TRAPPISTES

En 1831, une colonie de trappistes s'établit dans la province de Québec, à Oké, au confluent de l'Otway et du Saint-Laurent; à dix lieues de Montréal. Ce monastère, qui porte

le nom de Notre-Dame-de-la-Des-Deux-Montagnes est aujourd'hui très prospère; il comprend plusieurs fermes, très riches; et les Okaïens viennent chercher d'utiles indications sur le meilleur mode de culture de la terre ou l'élevage des bœufs.

Comment concilier des résultats qui démontrent un vif esprit d'initiative, une connaissance approfondie des progrès les plus récents de la science agricole, avec les récents qui présentent les trappistes comme un obstiné fermé au monde extérieur, enterrés dans les prières et les méditations, strictement observateurs de la règle si rigoureuse de saint Benoît de Cluny?

En quittant la France, en s'installant au Canada, les trappistes avaient-ils consenti à donner quelques entorses à l'Ecole Observatoire?

Où bien, même en France, avec le temps, ce grand désert, quelques-unes des pratiques communales par le fondateur ou le réformateur de l'ordre, s'étaient-elles peu à peu effacées et déformées? Une visite dans un des vingt et un monastères d'hommes que l'ordre de la Trappe possède en France pouvait seule permettre de répondre à ces questions; et l'occasion se présentait hier même, l'abbé de la Trappe de Bellefontaine, d'où ont partis les religieux établis à Oké, ayant invité M. Mercier, actuellement à Paris, à visiter ce monastère et le premier ministre de la province de Québec ayant accepté cette invitation.

La première impression qu'on ressent quand, après avoir parcouru les onze kilomètres qui séparent le gare du Cholet de l'abbaye de Bellefontaine, s'approche du monastère, est assurément une profonde surprise. Voilà de riches prairies que des trappistes sont occupés à faucher, de vastes champs plantés d'un blé vigoureux et dru, des vignes qui le phylloxera, dont on signale la ravageante présence dans le pays d'Anjou, a jusqu'ici épargnées; ce sont les dépendances de l'abbaye; elles s'étendent, merveilleusement cultivées, sur une surface de 120 hectares.

C'est, pensions-nous dans un antique et sévère monastère où doivent habiter des hommes qui, à ce qu'on raconte, travaillent chaque jour à creuser leur tombe, qui, lorsqu'ils se rencontrent, ne peuvent échanger que ces furtives paroles: «Fères il faut mourir.» Et l'abbaye qui s'offre à nos regards est neuve, gaie, joyeuse; l'hôtellerie dans laquelle, pour une modique rétribution de 3 fr. 50 par jour, est réservé, pimpant, avec son jardin planté de roses, d'œillets et de espagnols; l'église est gracieuse avec son abside flanquée de sept absidioles; l'abbé et les frères qui nous attendent nous accueillent la bienvenue en excellents termes. Ils parlent donc, et ils ne nous parlent pas de la mort. Oh les légendes!

La première visite est naturellement pour l'église; à peine M. Mercier a-t-il mis le pied sur le saut qui deux frères se prosternent, se couchent à plat ventre et attendent que le premier ministre du Québec les relève. Voilà qui sort du banal, du déjà vu; mais, hélas! combien peu nous allons ressentir de sensations semblables. Les religieux sont dans leurs stalles; l'église, partagée par un jabb, forme deux parties distinctes, l'une réservée aux pères du chœur, qui sont vêtus d'une robe de bure blanche, recouverte d'un scapulaire noir, retenu par une ceinture de cuir; l'autre, aux frères coeurs, vêtus de la robe brune et du scapulaire de même couleur. Nous regardons ces religieux: si quelques-uns portent sur leur visage amaigri et décoloré les traces des fatigues, des jeûnes, des abstinences qu'impose la règle de Saint Benoît, la plupart ont une figure bien portante et réjouie; et ce sont les premiers qui détonnent dans cette chapelle trop neuve.

Nous visitons l'abbaye. Successivement nous traversons le cloître où, dans l'intervalle des travaux des champs, les religieux viennent méditer; le cimetière, encadré dans le cloître, et où une seule tombe à demi creusée répond à la légende que nous montre chaque trappiste travaillant à sa fosse; le réfectoire, où se prennent les repas en commun; ces repas se composent uniquement de pain, de légumes et de fruits; jamais n'apparaît sur la table de la viande, du poisson, des œufs ni du beurre; comme boisson, de l'eau ou du cidre.

Nous traversons le dortoir: les couchés des religieux sont séparés par une cloison et fermés par un rideau. Elles sont constituées par une paillassade de quatre doigts d'épaisseur, d'un traversin de paille, d'une couverture de laine; les trappistes se couchent tout habillés, à huit heures en été, à sept heures en hiver. La lever a lieu, en toutes saisons, à deux heures. Les jours ouvrables, et à un heure le dimanche. Cinq minutes après que le signal du lever a été donné, doit commencer l'office. Le jour est occupé par six heures d'office, par les trois vœux expiés et par les travaux des champs.

C'est le «cellier» qui nous guide à travers les étables, les fermes et les dépendances agricoles de l'abbaye. Il est extrêmement intelligent, ce frère François, qui, presque exubérante son rire spontané joyeux et bruyant. On parle protectionnisme et libre-échange. Qui donc prétend que les trappistes sont sourds aux discussions des pauvres humains? Le frère François n'est pas un protectionniste. Il est trop excellent agriculteur pour cela. «De quelle utilité, dit-il, nous sera un droit sur les bœufs, si nous devons payer plus cher tous les autres objets qui nous sont utiles et qui, eux aussi, auront été frappés d'un droit?»

Il indique que c'est par un travail plus intelligent, non par des droits de douane, qu'on obtiendra de la terre un rendement plus rémunérateur; il nous montre, dans une grange des sacs pleins de superphosphates qui assureront à l'agriculture de merveilleuses récoltes; il nous cite les articles et les livres de M. Grandjean.

Nous regagnons l'abbaye, où le père Vêrité, un cousin de M. Jules Ferry, offre à M. Mercier un exemplaire du volume qu'il a écrit sur Bellefontaine. Après qu'on nous débarrassera à l'hôtellerie d'un repas excellent, au quel nous remarquons à peine que la viande fait défaut, arrosé par un vin blanc et capiteux vin d'Anjou.

Un dessert, des toasts nombreux s'échangent; M. Mercier est très applaudi quand, répondant à l'abbé de Bellefontaine, il rappelle combien les religieux établis au Canada ont été utiles à ceux qui, comme lui, ont essayé, et peuvent dire aujourd'hui ont réussi, à faire de la province de Québec une petite France. Il ajoute qu'il offre aux trappistes 5,000 francs

sur les rives du lac Saint-Jean, et qu'il serait heureux s'ils acceptaient cette offre. Après un toast de M. Hector Fabre, nous assistons à une réunion du syndicat agricole de l'Anjou, qui compte déjà 3,000 membres.

C'est le père François qui en est le véritable organisateur; c'est à son expérience et à sa science que les agriculteurs viennent demander des conseils, même, prochainement, il pourra leur montrer sous les yeux la justification de ses théories agricoles, car il installe dans les propriétés de l'abbaye une école d'expérimentation.

L'heure du départ va sonner; un des pères s'approche de M. Mercier et lui demande la permission de... le photographe. Et sans qu'on nous avertisse le temps de protester, le trappiste braque sur nous le chambre noir dont il se sert avec une expérience consommée.

Et nous montons en voiture, reconduits par le trappiste photographe qui, désireux de nous prouver que les plus récentes découvertes de la photographie ont pénétré jusqu'à la Trappe, nous dit en souriant: «Vous verrez mes photographies; ce sont des épreuves aux sels de platine, inaltérables!»

## MARIVONIKI

de Paul Vidal

Le matin dore les sillons,  
Marivonik aux cheveux blonds,  
Marivonik au rire espiègle,  
L'aloette égrené ses chants...  
Prends ta faucille allons aux champs  
Couper du seigle...

Ne nous quittons pas! Dans les blés  
Marions nos regards troubles:  
Je te promets d'être bien sage...  
Et pourtant, si tu le permets,  
J'accrocherai quelques bleuets  
A ton corage.

Si nous tombons pris de sommeil  
Sous le vent des épis pareil  
Aux chaussons bercés des grèves,  
Nous dormirons dans les fossés,  
Et nous ferons, entrelacés,  
De jolis rêves...

Le matin dore les sillons,  
Marivonik aux cheveux blonds,  
Marivonik au rire espiègle,  
L'aloette égrené ses chants...  
Prends ta faucille allons aux champs  
Couper du seigle...

Nous ferons des rêves tout bleus  
Où mes yeux luiront dans tes yeux,  
Où s'embrassent nos deux âmes,  
Où ton front couleur de blé mûr  
S'enfonce courir dans l'azur,  
Courir des sillons.

Et quand tu te réveilleras  
Toute saugrenu entre mes bras,  
Halbutant de douces choses,  
Sur nous l'azur aura souri,  
Et les baisers auront fleuri  
Tes lèvres roses...

Le matin dore les sillons,  
Marivonik aux cheveux blonds,  
Marivonik au rire espiègle,  
L'aloette égrené ses chants...  
Prends ta faucille allons aux champs  
Couper du seigle.

LEON DUCHER.

## Le Torquemada de la littérature

Son style est austère, protestant. Si prole aussi, incisive et froide comme un glaçon. Et des yeux qui ont l'air inextinguibles derrière les verres du lorgnon et le tabac à la pipe. Pas d'ornements pour dire: si pensée. Pas d'ornements non plus autour de lui: il faut le voir dans ce petit cabinet de travail de la «cave» des Deux Monts où il passa sa vie, vide et froid, avec sur le mur un papier de tenture vert, d'une couleur exaspérante, un casier aux cartons verts, une pauvre lampe avec abat-jour vert.

Tout est vert, d'un vert de prairie, acide et implacable, d'un vert nu, sans tableau ni une gravure piquée, ni rien. Cela aussi prouve combien les idées seules intéressent M. Brunetiere; combien l'esthétique dans la vie lui est aussi indifférente que l'esthétique dans les livres. La Beauté ne lui importe pas, mais le texte. Encore une fois, c'est un protestant. On pourrait ajouter que ce protestant est un inquisiteur... Brunetiere est et est par là surtout qu'il est intéressant—apparaît comme un Torquemada de la littérature.

## A PROPOS DE LA VÉNUS DE MILO

M. Henri Rochefort a dressé une lettre curieuse à «l'Art Français» dans laquelle il rappelle que son oncle, M. de Saint-Maur, marié une première fois à la fille du duc de Rivière, ambassadeur à Constantinople, fut un des témoins des circonstances qui accompagnèrent la découverte de la Vénus de Milo.

C'est M. de Saint-Maur qui eut le premier vent de la découverte du trésor fait par des paysans de l'île de Milo.

Quand M. Dumont d'Urville négocia l'achat de la statue, elle avait ses deux bras. Mais quand M. de Marcellus vint, au nom du duc de Rivière, prendre possession de la statue, elle ne les avait plus.

Maintenant, demande M. Rochefort, quelle était l'attitude de la Vénus? Car c'est sur cette question qu'on s'est principalement exercé. A cet égard, les souvenirs de mon oncle de Saint-Maur n'ont jamais varié. Le rapport de M. Dumont d'Urville est constant: que:

«La Vénus découvrit à Milo tient dans la main droite la pomme, que vient de lui remettre Paris, et, de la main gauche, relève légèrement sa robe, sans doute pour montrer au juge le bas de sa jambe.»

Cette comparaison explique, d'ailleurs, très justement la différence de niveau des deux

## ABONNEMENTS

Un mois \$ 1.00 or \$ 1.50 or \$ 50  
Trois... \$ 3.00 or \$ 4.50 or \$ 15  
Six... \$ 6.00 or \$ 8.00 or \$ 30  
Un an... \$ 12.00 or \$ 18.00 or \$ 60  
Numéro du jour... \$ 0.10  
ancien... \$ 0.10  
Les abonnements partiront des 1er et 15 chaque mois.

épauls, dont la gauche est sensiblement plus élevée que la droite.

«C'est, en somme, l'image de la Vénus victorieuse au moment où elle vient d'être sacrée la plus belle par Paris.»

«Le Temps» affirme que les détails fournis par M. Henri Rochefort sont exacts. Ce journal rappelle qu'il y a dix-huit ans, il donna une version à peu près semblable et publia le rapport—Dumont—d'Urville qui confirme les renseignements de M. Rochefort.

«Mais comment, demande «le Temps», ces deux bras se sont-ils perdus?»

M. Aicard en a fourni l'explication.

«Un prêtre du pays, le caloyer Oiconomos, désireux de faire sa cour au drogman du capitaine-pacha, avait offert au paysan Yorgos 750 piastres de la statue: il l'obtint, et il allait l'embarquer pour l'offrir à son capitaine, quand M. de Marcellus, avec l'avis Estafette, arriva.

«M. de Marcellus avait une promesse de vente d'Yorgos: il n'hésita pas. Un détachement de marins de l'Estafette se jeta sur les gens qui allaient embarquer la statue et qui la traitaient éperdument par les rochers de la plage. Une lutte s'engagea; les marins français triomphèrent et emportèrent la statue; mais les bras avaient été brisés dans la lutte, et on n'en trouva plus que des fragments qui, d'ailleurs, sont au Louvre, où il a été impossible de les utiliser.»

Je ne fais que résumer ici les renseignements beaucoup plus étendus que donnent «le Temps» et «l'Art Français» sur cette statue qui a donné lieu à tant de controverses.

## Lo mouvement féministe

On nous écrit d'Amsterdam:

Il y a quelque temps en publiant une étude de Tolstoy sur le rôle de l'homme et de la femme, vous faisiez remarquer le progrès ascendant des théories féministes. Il semble que notre pays s'en aille, si patriarcal, si paisible, ait fini par subir, lui aussi, la contagion des doctrines nouvelles. Chez nous, comme partout ailleurs, un mouvement féministe est né, plus important qu'on ne l'imagine généralement.

Les deux premiers groupes féministes qui se soient formés en Hollande, sont deux Sociétés socialistes, l'une créée à La Haye, l'autre à Amsterdam. Cette dernière n'est à proprement parler qu'un branchement de la «Concordia», notre «Maison du Peuple». Les femmes socialistes ont été créées à leur tour se grouper et elles ont constitué «De vrije Vrouwenvereniging» Société libre des femmes, qui, compte aujourd'hui à Amsterdam de nombreux adhérents, et est parvenue à acquérir une réelle influence. Au début, ces dames eurent à subir d'innombrables railleries, mais leur fermeté et leur persévérance réduisirent au silence nos aboyeurs les plus barbus.

Des femmes de votre pays prêtèrent leur concours à celles du nôtre. Et cette année même, nous avons eu l'occasion d'entendre la doctoresse en droit, Mlle Marie Popelin, ainsi que Mme Emilio Claeys, une «matrone» du Parti ouvrier gantois.

Les femmes hollandaises sont loin d'avoir pénétré sur place. L'épouse de nombreux années, la plupart des professions leur sont accessibles. Une femme, Mme Jacobs, exerce la profession de médecin depuis près de dix-huit ans.

L'exercice de sa profession ne l'a pas empêchée de trouver un mari et d'épouser même l'un des hommes les plus considérables de notre ville, M. Grooten, écrivain de talent, orateur réputé, financier expérimenté, l'homme d'affaires le plus compétent de notre conseil communal. Une autre femme, Mme Duzar, s'est acquise une grande réputation comme oculiste; elle est assistante à notre Institut ophtalmique et a, sous ses ordres, dans son service, une dizaine d'auxiliaires féminins.

D'autres femmes exercent la pharmacie qui semble être une carrière fort appréciée à leur égard. Aussi presque chaque pharmacie d'Amsterdam compte-t-elle un ou deux élèves féminins. Les femmes occupent ici de fort nombreux emplois, non seulement dans le commerce, mais aussi dans l'administration des télégraphes et chemin de fer. Ici même, plusieurs banques privées emploient des femmes dans les services de caisse de comptabilité.

Nos Universités de Leyde, Utrecht et Amsterdam sont accessibles aux femmes et ont immatriculé un certain nombre de jeunes filles au rôle de leurs étudiants. Seule, l'Université de Groningue a fait exception jusqu'ici.

Une des causes qui fait de notre pays un terrain propice à la propagande féministe, est notre système d'éducation.

Toutes nos écoles sont mixtes. Garçons et filles y sont élevés et instruits ensemble jusqu'à l'âge de quatorze ans. Dans les classes élémentaires, des institutrices donnent l'instruction même aux garçons; dans les classes supérieures, les leçons sont faites par des maîtres, garçons et filles vivent donc ensemble durant toute leur enfance, côte à côte, sans qu'il y ait le moindre résultat aucun inconvénient.

De même, nos gymnases (vos athlètes), peuvent être fréquentés par les filles. Celles qui se destinent à l'enseignement supérieur suivent les cours de l'athlétique. Nos garçons ont pour leurs compagnes le plus grand respect. Les jeunes filles n'ont jamais eu à se plaindre de la moindre inconvenance. Elles n'ont pu éviter cependant une petite tiquinerie de la part de leurs camarades de lycée. Ceux-ci refusent de considérer comme des filles leurs «compagnoes féminines», et désignent aux lycéennes un prénom masculin. Une espérillerie peu méchante.

Beaucoup de femmes savent aussi les cours de nos écoles de beaux-arts, et des lemmes telles que Mmes Konner, Tüder, Schwartz, Villy M., tiennent au rang distingué







## AU LOUVRE

Grande Maison de confection pour hommes

MIGUEL A. DEL GUERCIO

Cet établissement monté à l'instar des plus renommés des grandes capitales et situé dans une des principales rues de cette ville, offre continuellement à sa clientèle et au public en général, un grand et élégant assortiment de costumes français et anglais et toujours de la dernière nouveauté, et pour que le public s'assure de la vérité il n'a qu'à visiter le magasin. En vue de la situation difficile la maison a fait un grand rabais sur ses prix.

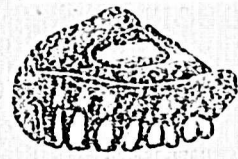
Le public est prévenu qu'il trouvera AU LOUVRE le préiseur américain appareil nouveau pour prendre la mesure des pantalons.

Pour se rendre compte des avantages qu'il y trouvera le public n'a qu'à visiter la grande maison de confection pour hommes AU LOUVRE.

191<sup>a</sup> CONVENCIÓN 191<sup>a</sup>

Entre 18 de Julio y San José

MONTEVIDEO



## INSTITUTO ODONTOLÓGICO

AMERICANO

DIRIGIDO POR LOS CIRUJANOS DENTISTAS

F. CASULLO Y H<sup>no</sup>.

206—CALLE ANDES—206 ESQUINA 18 DE JULIO

Avissamos à nuestra clientela y al público en general que hemos establecido un Instituto Odontológico, único en su clase en Montevideo.

En este Instituto es en donde todos encontrarán las ventajas de las para obtener una buena dentadura sin molestias ni sacrificios.

1. A qui solo hacemos las extracciones, orificaciones y emplomaduras sin el mas mínimo dolor, por medio de la máquina anestésica inofensiva que poseemos única en la América del Sur y hacemos toda clase de trabajos conocidos en el arte dentario sin exclusion, a satisfacción del mas exigente.

2. Los precios son al alcance de todas las clases.

3. Alquien lo fuere como lo pagar el trabajo al contado lo podrá hacer por mensualidades de uno ó dos pesos ó mas, según lo acordemos y plazan.

4. Luego todos pueden asegurar sus dientes por la suma de cincuenta cts. por mes, siempre que los suscritores de cada familia sean mayor de cinco años, siendo mas se hará una rebaja de un veinte por ciento a los que se les cubra la dentadura completa si hubiese necesidad, por lo tanto los asegurados tendrán derecho a que los Directores lo mantengan la dentadura en perfecto estado de conservación ya sean los dientes naturales ó artificiales.

Pido a las familias que concurren al Instituto y piden datos, y se suscriba al menos uno de ellos y así podrán ver las innumerables ventajas que les reporta el tener asegurada la dentadura en dicho Instituto.

d15p.

Grand Hôtel du Parc Giot  
A COLON

Tenue par M. Maupou, propriétaire de l'Hôtel de LA PAIX à Montevideo

M. Maupou a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il a pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1<sup>er</sup> Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hôtel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs: vues pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, tramway depuis la station jusqu'à l'hôtel; en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, unie à la proximité de Montevideo font de cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hôtel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour les personnes qui désirent l'honneur de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hôtel dispose de voitures et chevaux de l'écurie.

## GRAND HOTEL ESPAGNOL

JOSEPH GUARDIOLA

Le propriétaire de ce magnifique établissement a l'honneur d'adresser sa nombreuse clientèle par pour lui procurer plus de commodité, il a ouvert de luxueux salons dansant sur la rue San Andrés 305, 307, 293, et situé à l'hôtel, et avec communication à la rue Baezay 10.

Le service a été notablement amélioré, la cuisine est à la charge d'un excellent maître d'hôtel, les prix sont modiques. La propriété et le bon goût régneront dans toutes les dépenses.

En visitant les vastes salons, particulièrement ceux destinés aux familles, chacun pourra se convaincre que l'Hôtel Espagnol est unique en son genre à Montevideo.

C'est aussi l'unique hôtel qui soit entouré par plusieurs lignes de tramways, communiquant aux bords de la Plage Ramírez, les Pozos, la Place de Toros, etc., lesquels passent devant les diverses portes de l'établissement.

Bains chauds et froids.

Prix accésibles à toutes les bourses.

Service à domicile.

Grand, 305, 307 et 309.—Baezay 10.—MONTEVIDEO

JEAN RAMEAU

## SIMPLE

Anna comprit que quelque chose de grave se passait. Et, adroitement, avec une supplexion féline, elle reprit le journal mystérieux, tout d'un coup, dans les mains de Léon.

Un trait rouge, cette fois, à côté d'un entre-filet.

«Une rencontre au pistolet doit avoir lieu ce matin, dans les bois de Sèvres, entre deux de nos plus jeunes confrères, MM. H. M... et L. D...»

Motif du duel: une discussion plus que vive survenue entre ces messieurs, à l'occasion, dans un café du boulevard.

Anna fit un bond.

—C'est toi qui l'as lu!

Il voulut nier.

—Tu mens! C'est toi! Et tu vas à ce duel.

—Ah! par exemple! Pourquoi veux-tu quel... Par exemple!

Et il prit son chapeau.

—Léon, je ne veux pas! Elle rugissait. Elle lui prit le chapeau et jeta au loin.

—Je ne veux pas! Entends-tu?

Et elle porta les mains à son front, tout à coup, comme si un assaut de pensées lui brisait les parois du crâne.

Où, elle voyait et comprenait tout: la tristesse, la mauvaise humeur inexplicable de son homme, et ce sommeil inquiet, et ces mots baroques prononcés en rêve: «Au pistolet! C'est toi! Ah! mon Dieu!

Elle courut vers la porte, furieusement, décidée à se faire battre plutôt qu'à le laisser sortir.

Cependant Léon insistait: —Tu comprends, mon amie... Tu vas me faire manquer mon rendez-vous! Il ne faut pas... J'ai absolument besoin.

Elle ne répondit pas. Elle continua à garder la porte en montrant des yeux ardents, comme un chien qui prépare ses crocs.

—Anna, voyons! On m'attend! Il ne faut pas que...

Elle resta immobile.

—Je t'assure que tu fais erreur. Ah! peux-tu être assez folle pour croire que moi...

## CARNE LIQUIDA

(VIANDE LIQUIDE)

## EXTRACTO LIQUIDO

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

POR VILLEU Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY NUM. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

Agentes Generales en el Estranjero

G. Ortuño, Cangallo 1050, Buenos Aires.  
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8, Genova.  
E. Michel, Villa Elisabeth, Vésinet-Paris.  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
Geo Cusling y Ca., Londres.

Medalla de Oro Paris 1889 Medallado Oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

## Maison spéciale de Glaces

(Helados à la Napolitana)

PLACE INDEPENDENCIA ESQUINA GENERAL LINIERS

Près du Théâtre Solis

Nous portons à la connaissance du public que le fabricant de glaces qui a porté cette nouveauté à Montevideo a ouvert cet établissement où les consommateurs trouveront la plus grande variété de glaces. En outre la maison dispose de deux grands salons élégamment meublés dont l'un est spécialement affecté aux dames et familles.

Nous espérons que le public saura favoriser comme il le mérite cet habile industriel.

Chaque glace (helado) 10 CENTIMES.

## TALLER MECANICO DE CARPINTERIA

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPO

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas à la Americana, escaleras de caracol y obra concerniente al ramo.

Precios sin competencia

CALLE COLONIA 300 ESQUINA OLIMAR

## GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

CALLE MERCÉDES NUMEROS 38 Y 38<sup>B</sup>

Esquina Florida números 98 100 y 102

Casa introductora y Fábrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercadería, libros en blanco, etc., etc.

Especialidades y fábrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jaulines y cascos de familia.

Sillas, escaleras, bancos, mesas, taburetes, armarios, jaulines, y toda clase de artículos de madera, ebanistería de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercadería.

Utensilios de cocina de todas clases, de hierro batido, esmaltado, etc.

Cristalería y vitrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Copillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colegios, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Cuadros de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Artículos de ferretería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, cancheros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para riesgos artificiales.

Molinos de viento, premiados en todas las exposiciones, para molinos y riego. Se colocan y se hacen to los trabajos concernientes, y al efecto la casa se encuentra dotada de los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros, etc., etc. Trabajos garantidos.

Se encarga la casa de hacer pizos artísticos surgen de la casa y se hacen.

La mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua, lo que le permite ser un constante y fiel proveedor de su clientela.

Por cualquier parte, dirigirse al GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO, Calle Florida, números 38, 100 y 102, esquina Mercedes, 38 y 38<sup>B</sup>.

precios fijos.

—Ahora, dit-elle en croisant les bras, pour-

quoi ces deux journaux anonymes?

—Ah! ça je ne sais, par exemple! cria Doris

et si je pouvais connaître l'individu qui...

Entre eux, Yvette hurlait. Elle se traitait sur

les cuisses, puis levait ses petits bras éperdus

tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre.

—Anna, implorait-elle, laisse-moi passer.

—Jamais!

—Sois raisonnable, je t'en supplie.

—Non.

—Ah! ça me force pas à...

Elle resta inébranlable.

Il la couvrit de caresses persuasives. Rien.

—Anna, tu vas t'en repentir! Veux-tu m'ou-

vrir cette porte! Veux-tu m'ouvrir...

Déjà, de ses doigts crispés, il lui meurtris-

sait l'épaule.

Elle se jeta sur lui, tout à coup, et noua ses

bras désespérés autour de son cou.

—Je ne veux pas. Léon! je ne veux pas! Tu

as beau nier, je sais tout... Et tiens, c'est

avec l'ami Mirande, tu vois! Ah! tu ne par-

tirais plus, va! Je te le jure, Léon! mon Léon!

mon pauvre Léon!

Il se débattait.

Elle, de ses bras, de ses jambes, de tout son

corps se cramponnait à lui, dans une rage d'a-

mour. Et elle hoquetait.

—Non, je ne veux pas! On te tuera! mal-

heureux! Regarde! Regarde! Il est mort,

lui aussi, mort des suites d'un duel. Et sa

femme! Et ses enfants! Malheureux! Je te dis

qu'il te tuera! Mirande, un homme qui vit

dans les salles d'armes! Mon Léon, toi contre

lui, c'est un duel, c'est un suicide! Je ne

veux pas!...

Dans un effort surhumain, elle le rejeta sur

un fauteuil. La penitente marquait neuf heures

et quart.

Doris se tendit sur ses jarrets, et, malgré sa

femme penchée à son cou, il se leva.

—Eh bien! oui, dit-il, tu as deviné. C'est

moi! Et il faut que je me batte, entends-tu!

Elle se mit à trembler sur lui. Elle le regarda

avec des yeux pleins de vertige.

—Où, il le faut! Je serais perd si je ne me

bataillais pas!... Perd! Vois mon article d'hier.

S'il n'a pas passé, c'est parce que je n'avais

pas encore envoyé de témoins à Mirande. Si je

ne me battais point, il ne paraîtrait plus d'ar-

ticles de moi! Jamais! nullo part! C'est ainsi, il

faudrait que je me batte. Laisse-moi! Il le faut!

VIGOR DEL CABELLO  
DEL DR. AYER,

Preparado bajo bases científicas y fisiológicas con el objeto de beneficiar los cabellos, restaurar su color, impedir su caída, y promover un abundante y sano crecimiento.

Esta excelente y mejorada preparación, la mejor, sin duda alguna, que como medicina se ha conocido para los diferentes defectos del cabello, merece la íntima atención de todas las personas que han tenido la desgracia de perder, parcialmente, este hermoso ornamento natural de la persona.

Empleándose con inteligencia se han conseguido resultados sorprendentes en realidad. En muchos casos, pero no siempre, hasta la calvicie ha sido curada permanentemente. Siempre se consigue conservar la caída del cabello mientras que usamos para el peinado de las señoras, se ha encontrado ser al par que agradable beneficio.

PREPARADO POR EL

DR. J. C. AYER &amp; CIA.,

Lowell, Mass., U. S. A.

De venta en las principales farmacias y droguerías